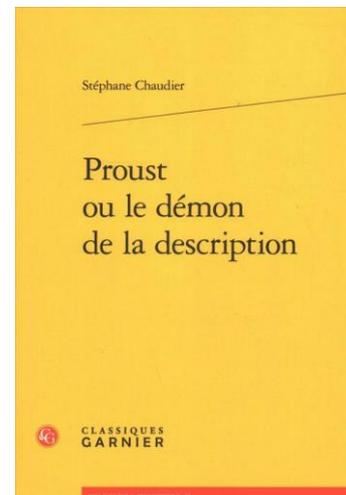


## Proust et les images : un art entomologique ?

- *Julie Beynel*

A propos de l'ouvrage :

**Stéphane Chaudier**, *Proust ou le démon de la description*,  
Paris, Classiques Garnier, « Bibliothèque proustienne »,  
2019, 533 p.  
9782406078777



Etude de la perception et de son résultat esthétique et éthique, *Proust ou le démon de la description* reprend et interroge les fondements stylistiques et linguistiques des travaux de Philippe Hamon et de Jean-Michel Adam, en confrontant le pouvoir et le savoir, le sentir et le décrire, rencontres fécondes à condition qu'elles produisent des « émotions intelligentes »<sup>1</sup>. Un dessein guide ainsi tout l'essai : savoir ce que l'image proustienne apporte à la connaissance de la nature, aussi nommée *monde*, et à celle des Hommes.

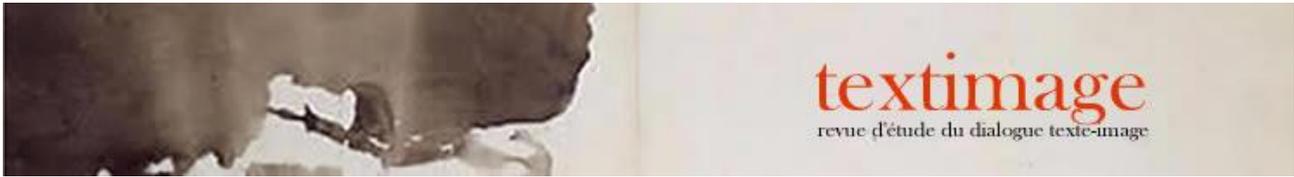
Mais si Stéphane Chaudier reconnaît – dans les deux tiers de l'essai – le caractère transcendantal de l'empirisme proustien, s'il propose dans un premier temps de « congédier le réalisme restreint, "positif", de l'objectalité de l'objet »<sup>2</sup>, il met cependant un point d'honneur à consacrer le dernier grand chapitre de son ouvrage à l'éthique du portrait proustien : la *description d'art* est l'œuvre collaborative de l'expérience et du style, image vitaliste où foisonnent et palpitent tant les sensations et impressions que l'éveil de la « conscience artiste »<sup>3</sup>, tandis que le *portrait* est un travail qui rend compte de la permanence de l'être.

---

<sup>1</sup> St. Chaudier, *Proust ou le démon de la description*, p. 21.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 200.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 155.



## La description d'art et le réalisme enchanté : « l'aventure du voir »<sup>4</sup>

La description a une histoire malheureuse en littérature, car elle a souvent été réduite à sa fonction ornementale, illustrative, ou bien tout à fait mimétique. Quand tel n'est pas le cas, elle est taxée d'illisibilité, faute de réalisme et de véracité suffisants. C'est l'un des principaux problèmes soulevés par Stéphane Chaudier, avant qu'il ne définisse ce qu'a apporté dans ce domaine la « modernité descriptive »<sup>5</sup> : la « symbolicité »<sup>6,7</sup>

C'est en proposant « une approche anthropologique du fait descriptif »<sup>8</sup> que Stéphane Chaudier reconfigure peu à peu le réalisme enchanté de Marcel Proust, ou ce qu'il nomme, parmi quantité d'expressions heureuses, la « joie de découvrir dans ce monde la possibilité d'un accord, le chiffre secret mais vivant de notre propre sensibilité s'éprouvant et se ressourçant au contact du monde, comme Antée au contact de la terre »<sup>9</sup>. En tant qu'événement esthétique et réflexif, l'image proustienne révèle le sujet décrivant à lui-même, à l'instant où il s'éprouve au contact du monde et des objets : « le réalisme vitaliste pose et revendique l'existence d'une continuité "vive" entre les animés humains et les autres ordres. Il se nourrit de sympathie »<sup>10</sup>. Cette relation sympathique, cet enchantement du monde constituent une « anthropomorphisation »<sup>11</sup>. La communion qui en résulte est féérique :

Un double enthousiasme s'empare du sujet : l'enthousiasme affectif tient au sentiment de participation « unanime » que le héros éprouve au contact de tout ce qui l'émeut ; la joie intellectuelle lui est donnée par le sentiment de comprendre la vie dans la cohérence et la transparence de sa manifestation<sup>12</sup>.

Néanmoins, la féerie serait inutile si elle n'était pas relue par son double : un *démon* qui est

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 129.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 139.

<sup>7</sup> À ce propos, on pourra se référer à l'essai de Gérard Genette, « Frontières du récit », dans *Figures II*, Paris, Seuil, « Points », 1969 ou aux travaux de Philippe Hamon, dont *La Description littéraire. Anthologie de textes théoriques et critiques*, Paris, Macula, 1991.

<sup>8</sup> St. Chaudier, *Proust ou le démon de la description*, p. 153.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 154.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 251.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 273.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 312.



l'humour sombre et sérieux de Marcel Proust, celui qui fait la satire de la mondanité, des mesquineries, qui ne se contente pas de reconnaître dans les images créées les modes épiphaniques de la naissance à l'écriture – ou « propédeutiques à l'écriture »<sup>13</sup> – mais aussi un devoir : celui de tout voir, et de tout montrer.

### **Mauvais et bon démon de la description : l'histoire d'une vocation**

L'orientation platonicienne et aristotélicienne, mais aussi classique, par extension et parenté conceptuelle, de la théorie développée dans l'essai de Stéphane Chaudier, est manifeste. On se souvient de l'admiration que Proust vouait à Saint-Simon ou à Sévigné, grands portraitistes et mémorialistes du XVII<sup>e</sup> siècle. On sait également que dans le portrait vient se fondre le *caractère*, ce signe qui marque l'esclave, mais aussi toute la communauté des Hommes, telle que l'envisageait La Bruyère. Aussi le démon de la description pourrait-il être ce garde-fou, cette sagesse qui en Proust permet de dépasser ce que Stéphane Chaudier nomme « l'enflure un peu prométhéenne de la poétique vitaliste »<sup>14</sup>.

En ce sens, bien que Stéphane Chaudier reconnaisse et étudie admirablement le pouvoir qu'a la description proustienne de rendre au vivant, dans ses images romanesques, sa substance, ses couleurs et odeurs, individualisées, uniques, il poursuit et achève néanmoins son essai en mettant la vertu de l'artiste à l'honneur. D'après lui, l'auteur de la *Recherche* progresse lorsqu'il s'efforce de fournir au lecteur des portraits de personnages, images ou archétypes où se concentre la répétition de l'être, en dépit des circonstances qui le font changer : « philosophie seconde sans laquelle l'orgueilleuse philosophie première de la description ne serait rien, qu'un peu de vent »<sup>15</sup>.

*Proust ou le démon de la description* met par conséquent une triple progression en évidence : celle du jeune auteur (de nouvelles, de poèmes, de chroniques) qui, des *Plaisirs et les jours* à la *Recherche* en passant par ses *Pastiches et mélanges* devient satiriste, portraitiste, essayiste ; celle d'un phénomène qui, au stade de sa germination, est une vision sympathique et enthousiaste du monde et de tout ce qui peut être nommé *réel*, mais qui tend à devenir un portrait éthique, autrement dit une collection d'images d'Hommes, dont les mœurs pourront s'améliorer, images données en

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 231.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 501.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 501.



pâturer aux générations, d'où naîtront peut-être d'autres manières d'être ; enfin, celle d'une philosophie du bonheur visant, avec la maturité, une éthique. Eudémonisme littéraire, social et politique, puisqu'il s'agit pour le Narrateur, d'après Stéphane Chaudier, de ne pas être relégué au rang de « parasite social »<sup>16</sup> ou de « rentier qui aspire à devenir un artiste »<sup>17</sup>.

Qu'est-ce qu'être un bon écrivain pour Marcel Proust ? Certainement rendre aux Hommes ce qu'ils sont, leur tendre le miroir de leurs vanités, en particulier quand la mort est proche. Les portraits éthiques renvoient bien sûr au Narrateur même de la *Recherche*, qui s'engage dans l'*excipit* à conquérir une dignité auctoriale, en érigeant une œuvre cathédrale, monument testimonial et didactique. Stéphane Chaudier poursuit ainsi l'étude de la pensée philosophique et de l'action morale de Proust – notamment initiée par Luc Fraisse<sup>18</sup> et Antoine Compagnon<sup>19</sup>, pour ne citer qu'eux –, envisageant l'image, ou impression enthousiaste du vivre et son double, génie et démon.

---

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 507.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 506.

<sup>18</sup> L. Fraisse, *L'Éclectisme philosophique de Marcel Proust*, Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, « Lettres françaises », 2013.

<sup>19</sup> D'Antoine Compagnon, voir, à propos des fins de la littérature, *Le Démon de la théorie. Littérature et sens commun*, Paris, Seuil, « Points Essais », 1998 ; et à propos de l'inscription de Proust dans ces débats : *Proust entre deux siècles*, Paris, Seuil, 2013, ainsi que les cours donnés au Collège de France sous le titre « Proust essayiste ».